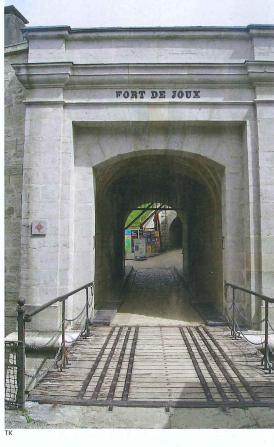
# Le fantôme des prisonniers du fort de Joux

Non loin de la frontière neuchâteloise, le fort de Joux est un bel exemple de l'architecture militaire française. Verrou sur la route menant des Flandres à l'Italie, ce château a aussi servi de prison pour des personnalités comme Mirabeau, des chouans et Toussaint Louverture.





Le fort de Joux domine la cluse de Pontarlier avec un aplomb militaire.

 ⟨ I ci, on rêve l'histoire», avait dé-claré François Mitterrand lors de sa visite au fort de Joux en 1987. Le premier président socialiste de la Ve République avait le goût des bons mots. Et, selon sa vision spiritualiste - «Je crois aux forces de l'esprit» -, il percevait le génie des lieux. Dans ce château du Doubs s'entassent dix siècles d'histoire, de l'an mille à la République française, entre une légende (voir encadré p. 12), des personnalités embastillées et un savoir-faire royaliste sur lequel plane le souvenir de Vauban, maître d'œuvre du glacis militaire constitué sous le règne de Louis XIV durant la deuxième moitié du 17e siècle.

#### **VIGILE DU JURA**

A l'est de la France, dans les montagnes du Jura, non loin de Pontarlier comme de la frontière suisse, le fort de Joux a l'élégance acérée d'un nid

d'aigle. Dominant une combe et un val, il veille sur une route antique entre Besançon et le Léman, plus largement sur une voie menant des Flandres à l'Italie du Nord via la Bour-

Si l'on arrive du Fort Mahler, qui lui fait face de l'autre côté de la cluse, la vue sur le château est sans pareille. Celle-

ci se présente telle une récompense à la fin d'une escapade le long du Larmont (voir p. 11). Une balade à arroser d'un verre d'absinthe, bien entendu, la région de Pontarlier partageant avec le Val-de-Travers, berceau neuchâtelois de «la fée verte», une même passion pour ce spiritueux

Pour cela, on peut faire halte à la distillerie des Fils d'Emile Pernot. Cette vénérable maison familiale fondée en

1890 est sise au pied du château de Ioux. Non loin de l'arrêt du bus ramenant le visiteur suisse aux Verrières, où les 87'000 soldats du général Bourbaki se refugièrent suite à la

> défaite de la France face à la Prusse (1870-1871). Le passé encore... Que l'on tutoie après une ascension de dix minutes vers les por-

tes du château. Avec un détour sur le chemin du souvenir créé en mémoire de l'un des plus fameux prisonniers du fort: Toussaint Louverture.

### **PLUSIEURS OCCUPANTS**

La croix de Toussaint

fait face au monument

aux morts des poilus

et des résistants.

Ici, on ne rêve plus l'histoire. On médite sur son cauchemar. Sa tragédie. Le héros de l'indépendance de l'ancienne Saint-Domingue, l'actuelle Haïti, a un mémorial d'une digne simplicité (voir p. 13). Sa pelouse rappelle

l'herbe des Antilles séchée par le soleil de la Caraïbe. La croix de Toussaint fait aussi face, en contrebas, au monument aux morts des poilus et des résistants. Les martyrs veillent les uns sur les autres. Dans le silence de la vallée hélas perturbé par le ronronnement des voitures.

notre tour. Le château ne s'explore duché, avec l'empereur Maximilien. qu'accompagné de guides de qualité. Coup de chance: c'est l'historien Gilles Hérard, passionné de la région pontissalienne, auteur d'un livre sur la reprise par Charles Quint, la périodeux prisonniers, des généraux vendéens, le chevalier d'Andigné et le comte de Suzannet (Les Evadés du fort de Joux, 2013), qui remonte le temps devant le deuxième pont-levis: «Attesté dès 1034, le château fut d'abord en bois. Les sires de Joux comprirent son importance stratégique. Ils en firent un péage. Qui vira parfois au trois pont-levis, le fort de Joux, même pillage des voyageurs.... Grâce à cette si l'on y décèle des réminiscences mé-

rente, le fort put être reconstruit en pierre. Mais, faute d'héritier mâle, la Maison de Joux s'éteignit au 14e siècle». Après être passé entre les mains de deux familles (Blonay et Vienne), le château fut rattaché au duché de Bourgogne avant de tomber dans l'escarcelle des Habsbourg en 1530 suite Remontons la pente. Et attendons au mariage de Marie, l'héritière du

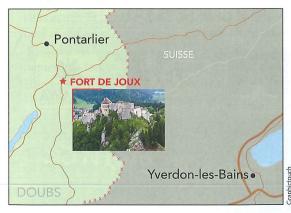
### DANS LES GEÔLES

Cette passation de pouvoir précéda de espagnole coïncidant avec un âge d'or de la région. Mais les guerres du 17e siècle perturbèrent la donne. «Le château fut définitivement annexé au royaume de France suite à la paix de Nimègue en 1678», relève Gilles Hérard. Désormais, avec ses deux hectares et ses cinq enceintes séparées par

### Une bonne balade

La meilleure façon de découvrir le fort de Joux? Commencez votre randonnée en Suisse, aux Verrières. Montez vers les Cernets. Engagez-vous le long de la crête de la montagne du Larmont. A 1323 mètres, le Grand Taureau permet d'apercevoir Pontarlier, le lac de Saint-Point, le Mont-Blanc, les Dents du Midi et même les Alpes bernoises par beau temps! Entamez votre descente vers la Grange des Miroirs, puis Le Gounefay (restaurant avec jolie terrasse), ensuite le fort du Larmont supérieur (ou fort Catinat; ne se visite pas). Encore un effort et, du fort du Larmont inférieur, vous aurez une vue imprenable sur le fort de Joux. Ne reste qu'à descendre un long escalier avec prudence et vous voici au pied du château. Difficulté: moyenne. Durée: 4-5 heures selon le rythme et les haltes.

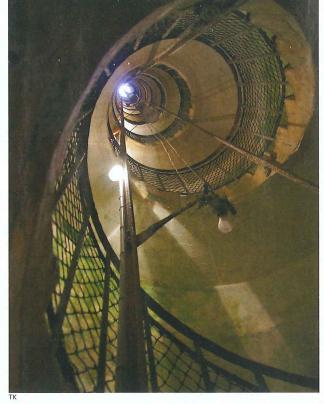
diévales et Renaissance, porte avec évidence l'empreinte de Vauban, l'ingénieur et architecte de Louis XIV, qui eut la charge de fortifier les frontières de l'Est du royaume fleurdelisé. «Les garnisons s'y succédèrent. Mais sous Louis XV, le fort n'avait plus la même importance. D'autant que le développement de l'artillerie changea la donne de la guerre.» Au milieu du 18e siècle, le château se transforma en prison d'Etat, par ailleurs aussi connue que la Bastille. «Mirabeau y fut



## La reine Berthe

Au fort de Joux, on peut visiter «le cachot» de Berthe. Cette reine, se languissant de ne pas recevoir de nouvelles de son époux Amaury III de Joux parti à la croisade, aurait accueilli un jeune et beau chevalier blessé, Amey de Montfaucon. Une idylle s'en serait ensuivie. Un amour interdit interrompu par le retour inopiné d'Amaury qui, rouge de rage, aurait pendu l'impétrant et emprisonné son épouse infidèle. Celleci ne serait sortie de son minuscule cachot glacial qu'une fois son époux décédé, libérée par son fils qui l'aurait envoyée expier ses fautes dans le couvent voisin de Montbenoît. Le hic, c'est que tout cela n'est qu'une légende. Elle joue certes avec des noms locaux, mais a surtout une fonction morale dont reste la complainte médiévale: «Priez, vassaux, priez à genoux, priez Dieu pour Berthe de Joux».





Le système défensif du fort de Joux témoigne de plusieurs strates historiques. Vertige de l'histoire. Un escalier en colimaçon (35 m) mène au grand puits d'un diamètre de 3,80 m pour une profondeur de 127 m...

afin de calmer sa vie dissolue», raconte Gilles Hérard devant sa cellule. Mais celui qui devint «l'un des plus A DEUX PAS DE LA SUISSE brillants orateurs de la Révolution», écrivant le préambule de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, fit encore des siennes: il assouplit sa détention et s'ouvrit les por- Les travaux du 19e siècle, conduits no-

tes de la société de Pontarlier, séduisant Sophie de Ruffey avec laquelle il s'enfuit à Amsterdam! L'affaire se termina mal, la belle se suicidant... Le romanesque n'est ja-

qui vit défiler en ses murs le poète Heinrich von Kleist et une ribambelle de chefs chouans ou de généraux vendéens comme le chevalier d'Andigné et le comte de Suzannet, chers réputation - un froid de canard durant l'hiver, une position apparemment imprenable (il fut néanmoins pris plusieurs fois) -, le château connut de nombreuses évasions, car il

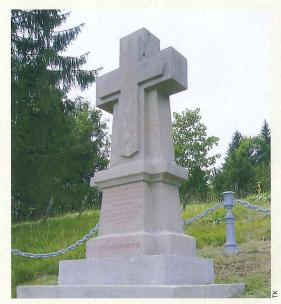
écroué par l'entremise de son père n'était pas conçu à l'origine pour être une prison».

Revendiqué par la Confédération suisse lors du Congrès de Vienne, après la chute de Napoléon, le fort de Joux resta cependant en mains françaises.

tamment par le futur maréchal Joffre, complétèrent ses défenses. Il servit encore lors de la retraite de Bourbaki. Et, dernier fait d'armes, résista durant huit jours

mais absent de cet éperon rocheux face à l'invasion allemande en 1940. Perdant tout usage militaire durant la guerre froide, il sortit d'un abandon programmé afin d'être ouvert au grand public en 1954. Il est aujourd'hui l'une des plus belles attractions touà Gilles Hérard: «Malgré sa terrible ristiques du Doubs, un département gagnant à être mieux connu pour la citadelle Vauban de Besançon, la saline royale d'Arc-et-Senans ou la Loue, chère au peintre réaliste Gustave Thibaut Kaeser

## **Toussaint** Louverture



Lieu de mémoire, le fort de Joux se situe sur la route de l'Abolition et des Droits de l'homme, qui porte sur l'esclavage.

Originaire de l'île de Saint-Domingue, l'actuelle Haïti, Toussaint Breda (1743-1803), dit Louverture car il ouvrait des brèches dans les rangs ennemis, fut surnommé «le Spartacus noir». Esclave affranchi à 33 ans, catholique fervent, il fit fortune grâce à la culture du café, possédant des esclaves. Quand éclata la Révolution, cet homme de la terre prit la tête de l'insurrection contre l'esclavagisme. Allié à l'Espagne contre la France, puis à Paris contre Madrid et Londres, il s'imposa face aux Blancs, méfiants à son égard, aux mulâtres, qui le jalousaient, et aux Noirs, qui le dédaignaient.

Nommé général en chef, autoproclamé «gouverneur général à vie» en 1801 après avoir élaboré une constitution, ce personnage complexe achemina Saint-Domingue vers l'autonomie en façonnant un régime multiracial appuyé sur l'économie de l'île jadis «perle des Antilles». C'en était trop pour Napoléon qui envoya l'armée de son beau-frère Leclerc, rétablit l'esclavage et ordonna son emprisonnement au fort de Joux en 1802.

Louverture y mourut d'une pneumonie sans voir l'indépendance d'Haïti, la première république noire (1804), la première république d'Amérique latine et l'unique révolte victorieuse d'esclaves de l'histoire. On n'a jamais retrouvé sa dépouille: Napoléon, craignant qu'elle ne devienne une relique, l'aurait fait enterrer dans les bois alentour, supprimant probablement les fossoyeurs au passage.



Courbet.

Infos: Fort de Joux. La Cluse-et-Mijoux (Doubs). Ouvert en juillet-août: 9h30-18h. Visites guidées uniquement; comptez une bonne heure (départ toutes les 30 min.). Autres mois: 10h-12h, 14h-16h30.

Le romanesque

n'est jamais

absent de cet

éperon rocheux.